

d'oppositions *nigériennes* (Biafra), il devrait plutôt écrire oppositions *nigérianes*. Le mot *prégnant* est trop souvent utilisé par l'impétrant dans le document.

À la page 275, dans le tableau XIII, le taux de mortalité infantile n'est certainement pas de 96,7 pour cent comme le signalait l'impétrant, mais 96,7 pour mille. Idem pour la Chine.

La thèse est bien illustrée (8 documents, 97 figures, 16 tableaux, 29 photos, 42 cartes, 10 encadrés et 33 annexes). Cela montre l'importance du travail abattu par X. Aurégan tant sur le terrain que dans le traitement des données recueillies. Cependant, la trop grande réduction des cartes entraîne une perte de lisibilité.

L'impétrant a signalé (p. 22) une difficulté qui était autant une force qu'une faiblesse, c'est l'absence d'une bibliographie spécifique à la relation sino-ivoirienne. Nonobstant, des pages 405 à 424, l'impétrant a présenté des références d'ouvrages, chapitre d'ouvrage, ouvrages collectifs, articles et périodique ainsi que des documents consultés sur internet traitant de la question de façon annexe ou connexe. Sa bibliographie riche couvre relativement bien l'ensemble du sujet. Cette abondance de matériaux est une preuve légitimant l'étendue de la recherche de l'impétrant.

L'excellente présentation au niveau de la forme nous donne de nous appesantir sur le fond.

On fera ensuite un certain nombre d'observations sur le fond, à commencer par la démarche méthodologique. Les notions et concepts sont définis. X. Aurégan délimite son espace géographique et explique pourquoi le choix de la Côte d'Ivoire (p. 19 à 21). Il propose une méthode de déconstruction autant descriptive qu'analytique. Graduée et multi scalaire, elle doit permettre une meilleure compréhension des présences chinoises en Côte d'Ivoire, à Abidjan et dans plusieurs pays limitrophes. Les outils utilisés sont ceux de la cartographie la plus dynamique possible afin de représenter spatialement les territoires où sont situés les acteurs chinois à Abidjan comme dans leurs provinces d'origines. Les figures, tableaux, graphiques et documents qui proposent à leur manière un moyen d'analyse majoritairement économique. Les photographies de l'impétrant qui montrent certaines réalisations chinoises en Côte d'Ivoire. Les encadrés qui mettent en exergue différemment des notions, des précisions, une chronologie etc. et enfin des annexes qui répondent à une volonté de synthèse et de précision également. Cette méthode et ces outils ont été mis en œuvre dans le but d'analyser qualitativement les facteurs et éléments inhérents aux rapports économiques, diplomatiques, politiques et géopolitiques entre deux États la Chine et la Côte d'Ivoire.

Pour atteindre cet objectif, L'impétrant s'est posé une multitude de question applicable à chacune des quatre parties et qui peuvent se résumer en : Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Avec qui ? Pourquoi ? Par quel biais ? On peut toutefois regretter de n'avoir pas une question centrale qui serait la colonne vertébrale autour de laquelle s'articulerait tout le travail. On ne connaît pas non plus la position, la thèse, le présupposé de l'impétrant par rapport à toutes les questions qu'il se pose.

X. Aurégan aboutit à des résultats intéressants dont l'idée générale de la première partie est de présenter les différentes formes de la présence chinoise sur le territoire ivoirien et notamment à Abidjan. Dans la deuxième partie, la coopération et ses composantes sont déconstruites pour offrir un panorama le plus complet possible de la situation, l'aspect diachronique inclus. La troisième partie tente, par un jeu d'échelles progressif, d'analyser le rôle de la Côte d'Ivoire au sein des relations globales Chine-Afrique, en Afrique de l'Ouest et à l'échelle continentale, le tout selon deux prismes : la géographie économique et la géopolitique. Enfin, la dernière partie met en avant, autour d'un événement, d'un contexte, d'une décennie de développement des échanges commerciaux et du développement *in situ* des entreprises ainsi que les relations bilatérales sino-ivoiriennes qui se développent.

Les résultats auxquels X. Aurégan est parvenu sont le fruit d'une analyse bien menée. Ils proviennent des réponses aux questions posées dans la problématique. L'impétrant fait des comparaisons très

